

AU DELÀ DU PRINCIPE DE RÉALITÉ

Le samedi suivant Vernus arriva chez Franck, où Yvan était déjà présent. Il regarda dans la lettre ouverte sur le bureau, en sortit une facture et une notice indiquant la constitution du produit, présenté comme de l'encens ne devant pas être consommé par les humains. Un pochon avait été glissé entre les feuilles de papier. Un gramme de concentré X5. Franck lu les informations pendant que Vernus s'attela à la construction d'un bang :

- La salvia est un puissant hallucinogène. Les effets courants sont des hallucinations bidimensionnelles, fous rires, voyages dans le temps et hors du corps, impression de devenir un objet. Il est impératif de ne pas être seul quand on prend de la salvia. La présence d'un gardien est conseillé pour rassurer la personne si jamais le trip se passe mal, et la garder en sécurité bla bla bla, après ils décrivent les six niveaux de défonce :

Niveau 1 - Effets légers similaires à de faibles doses de cannabis, rires et étonnements.

Niveau 2 - Modification des processus de pensée, confusion.

Niveau 3 - Effets psychédéliques ressemblant à ceux du LSD (hallucinations, synesthésie, changement de la forme de son corps).

Niveau 4 - Voyage « chamanique » vers d'autres lieux et temps, similaire à un état de rêve. C'est le stade dit du « tapis volant ».

Niveau 5 - Perte d'identité, expérience mystique. Fusion avec des objets ou l'univers.

Niveau 6 - Anesthésie et perte de conscience pendant plusieurs minutes. Cela arrive seulement lorsque vous avez pris une trop forte dose. Risque de tomber et possible somnambulisme. Après coup, vous ne vous rappelez pas de ce que vous avez fait. Vous ne voulez pas atteindre ce niveau ! Rien de recommandable là dedans.

La salvia n'est pas une drogue festive, l'expérience est souvent très personnelle.

- Ca a l'air cool tout ça, répondit Vernus qui répartissait le contenu du sachet. Sans balance, une simple division lui permit de séparer chaque gramme en trois tas d'environ trois cent trente milligrammes, pour ensuite rediviser chaque tas en deux afin d'obtenir une dose équivalente à environ cent soixante milligrammes. A peu près la limite entre une dose commune et forte. Soit disant. Sans plus de préavis, sans se demander si le vendeur avait mit exactement un gramme dans le pochon ou s'il s'agissait du bon produit, il remplit la douille avec un des tas de X5 et la coula d'une traite en gardant une vingtaine de seconde la fumée, comme conseillé.

20h20. Amarres larguées, Vernus partit à la découverte de la salvia.

Il recracha la fumée mais ne sentit rien comparé au rush immédiat d'une douille de shit. Il posa le bang sur le bureau devant lui. L'immonde goût âcre de la sauge fumée le fit grimacer, puis après

quelques secondes de flottement, sans plus aucune pensée dans son esprit, il se sentit légèrement partir en arrière. Se disant qu'il avait connu pire, d'un coup la sensation de vertige s'intensifia et l'ambiance devint bizarre, de plus en plus bizarre, au point de ne plus comprendre grand chose de ce qui lui arrivait. L'impression d'étrangeté submergeant son esprit, il peina à saisir intelligiblement son environnement. Soudainement le temps lui parut totalement dissolu et l'espace distordu. Son esprit réduit au plus près de soi, sa conscience amoindrie tout lui paru lointain, représenté sur une surface plane sans profondeur de champ, quand dans ce petit carré d'étant, il entendit une voix féminine :

« Et toi qui dis-tu que je suis ? »

Renvoyé à lui-même avec l'impression d'avoir déjà entendu cette phrase, ou cette voix, déjà il ne su plus tandis que son questionnement raisonna en lui dans un écho sans réponse. Souvenir du présent déjà passé ou vision réactualisée du passé, dans le fil perturbé de ses perceptions Vernus ne pu situer précisément ses réminiscences, prisonnier de l'impression d'avoir déjà vécu cet état affectif de dédoublement dépersonnalisant, simultanément sujet et objet de ses propres représentations. Associant un souvenir au moment présent sans le raccrocher à un évènement passé, en lui l'illusion de déjà-vu se poursuivit à l'infini dans une déroutante réverbération entre sensations et impressions que ça c'était déjà produit. Dans l'impossibilité d'identifier la référence intuitive qu'il avait perçu, ou cru percevoir, complètement perdu, d'une attente tragique Vernus espéra que survienne la réponse tant attendue. Mais sans affect lié à son souvenir rien n'apparut en lui, bien que la vérité sensible semblait derrière la porte de sa perception non reconnue, juste là à portée de sentiment, de sens. D'un manque de représentation de soi, comme étranger en lui-même Vernus commença à angoisser de ne pas se reconnaître. Confus, l'impression déstabilisante de déjà-vu continua de le questionner. Tout cela était-il normal ? Ce qu'il vivait était-il vrai ou n'était-ce qu'un mauvais rêve ? Était-il vraiment ce qu'il ressentait à défaut de se penser ? Ou tout n'était que tromperie ? Doutant de plus en plus, une moue septique et interrogative modela son visage grave d'un masque des plus sérieux. L'inquiétante étrangeté du phénomène dissociatif l'éloigna toujours plus de ses sens, le perdant émotionnellement en l'isolant moralement dans la fadeur d'une réalité en perte de couleur et de chaleur.

Après une petite minute de trip, l'expérience psychique discontinue se poursuivit dans un manque croissant de sentiment.

Son moi en lui disparu, sans frontière entre intérieur et extérieur, dépersonnalisé Vernus se sentit être le fauteuil qui le portait. D'un état de gêne absolue, subitement le vertige s'accéléra dans un effroyable sentiment d'automatisme totale, révélant l'inconnu qui en lui tirait les ficelles de ses volontés. Dédoublement de soi dans une prise de conscience lui signifiant son impuissance, il se

retrouva face à ses instincts et tendances innées qui, malgré lui, le déterminaient, ontologiquement. Sa conscience descendue à un niveau subconscient, pulsionnel et fantasmagorique, en perte totale d'illusion de libre arbitre Vernus comprit qu'il n'était pas maître chez soi. Mais n'était qu'un pantin gouverné par des forces qui en lui régissaient gestes et pensées. Le contact rompu avec la réalité, du moins ce qu'il croyait être la réalité, ce qu'on appelait « réalité », il éprouva une peur panique alors que s'accrut la sensation d'éloignement dans un profond mal-être. Jusqu'où cela allait-il aller ? A peine trois minutes qu'il avait expiré la fumée que tout son environnement déraillait dans une perte d'ego déréalisante.

« En fait c'est mega trop puissant ce truc ! »

Revenu furtivement à lui avant de replonger dans la psychose, en voyant à nouveau disparaître la réalité physique, son attention se concentra sur le mobilier présent dans ce cube aux murs et plafond blanc, pour se raccrocher à de salvateurs morceaux de matières. Partout devant lui se chargèrent en énergie des blocs d'intensité, reliant entre eux les différents objets de la pièce dans un relief aux multiples perspectives. Debout face à lui, Franck habillé d'un t-shirt bleu lui apparut tel un carton bleu bien emballé comme un cadeau, quand le t-shirt rouge d'Yvan se fondit dans le décor inorganique de la chambre, dans un effet impressionniste. D'une vision d'ensemble recouvrée, la pièce se confondit à nouveau sur un unique plan bidimensionnel, composé du lit blanc, du bureau aux tréteaux noirs et de l'armoire jaune, dans une abstraction physique tel un tableau de Mondrian, fresque immuable, sans vie. Archétype de la folie.

Vernus tenta de s'exprimer verbalement pour appréhender l'objet de sa peur dans l'espoir d'ainsi comprendre ce qui lui arrivait. Réussir à dépasser son angoisse par le langage. Mais aucun mot, aucune pensée ni concept libérateur ne vint le sauver de cet état catatonique. « Pourquoi ? Pourquoi !? » Encore et toujours rien n'avait de valeur ni de sens, tout son monde semblait éternellement absurde. Dans son effroi Vernus exigea qu'on lui explique ce qu'il se passait, comme lorsque bébé il criait son désarroi face à ses affects indiscernables ni représentables, tout en s'angoissant d'observer comme étrangère sa propre voix !

Gêné, Yvan qui de l'extérieur regardait Vernus marmonner des choses incompréhensibles, le regard ne reposant sur rien de concret, pensa qu'il aurait soif après son trip. Il se leva pour aller chercher de l'eau et en ouvrant la porte tout le trip de Vernus s'échappa dans le couloir. Les meubles et les murs retrouvant leur place et leur utilité, d'un coup il reprit ses esprits en renouant instantanément avec toutes ses facultés mentales, dans un équilibre émotionnel stable. La drogue le libérait de son emprise. Fin du délire psychotique. Il allait pouvoir revivre normalement. Dans la réalité, représentation sensée du réel matériel. Devant soi. En soi.

Regardant l'heure sur son portable, dont l'écran était encore troublé, Vernus comprit que cela faisait huit minutes qu'il subissait un mélange d'incompréhension et de perte de repères sur fond de

terreur. Autant épuisé qu'excité, l'épreuve avait ouvert son esprit dissocié à tout un tas de questionnements aussi intéressants que farfelus. Assoiffé de compréhension et de connaissance, il s'interrogea en premier sur son sentiment de déjà-vu, se rappelant avoir déjà vécu cette angoisse de chute et de morcellement en rêve et en trip musical, où il avait senti sa personnalité se scinder et s'éparpiller sans plus arriver à se reconnaître. L'intuition que le sentiment de déjà-vu était dut à un souvenir non reconnu au moment présent, ce qui donnait momentanément l'impression inappropriée d'une sensation déjà éprouvée, traversa le champ de sa conscience. Vernus essaya de se formuler sa pensée, sans succès. Seul des bribes d'idées agitées et pétillantes d'éclat de lucidité incohérent et indicible dans toute cette effervescence intérieure parsemèrent les représentations mentales qui animaient son esprit rationalisant ainsi ses ressentis : « Confusion au niveau de son attention, double lecture des choses, souvenirs refoulés mais impression de les penser, on vit simultanément le présent et le passé. Ce qui est là mais pas là. »

- Alors c'était comment ? demanda Franck.

- Mec..... J'ai vécu un truc de ouf. Béat, Vernus souriait en regardant dans le vide, avant de lever la tête. En fait c'est comme si j'avais reconnu une émotion passé, mais sans pouvoir l'associer au souvenir qui lui correspond parce que j'étais attentionné au présent.

- Quoi ?! Qu'est-ce que tu racontes ? se marra Franck.

- Ahah c'est comme si j'avais eu un souvenir du présent, enfin au présent, parce que le passé... Attends j'avais l'idée bien en tête là, mais elle vient de partir. Attends... Vernus se concentra très fort mais un vide emplait son esprit, avant que l'idée de penser à l'idée de combler son vide mental avec une autre idée ne le distance de son corps pensant, où son intuition s'en était retournée avec ses secrets sur les vérités intrinsèques du monde.

#

A son tour Franck alluma le bang, quand une flamme jaune d'une quinzaine de centimètre jaillit de la douille et enflamma le bout de ses cheveux en pétard. Il arrêta instantanément d'aspirer et la gerbe de feu disparue. Ses cheveux crépitèrent encore une longue seconde, tandis que tranquillement il recracha la fumée. L'expression écoeurée de son visage signifia que c'était dur à encaisser. Vernus pensa avoir fait une tête similaire. Impassible Franck regarda Yvan qui l'observait stoïque. Il lui présenta un rictus forcé qu'Yvan lui renvoya un peu gêné. Vernus spectateur en éprouva un malaise. Lorsque Franck se tourna vers lui, Vernus lui sourit spontanément avec complaisance. Les jugements masqués derrière de sympathiques belles apparences, Franck rassuré, l'atmosphère se détendit. Les minutes suivantes il phasa, le visage inexpressif. En voyant son regard

complètement éteint, Vernus pensa d'abord qu'il n'avait pas d'effet, puis comprit qu'en fait ça avait du être pareil pour lui. Tout ce qu'il avait vécu comme extraordinaire ne s'était déroulé que dans sa tête. Vu de l'extérieur on paraissait comme inanimé, alors qu'à l'intérieur c'était la démence, la folie psychotique en live dans sa tête.

Vernus qui commençait à s'impatisier prit le bang en s'intéressant à la douille. Parfaitement coulée, apparaissait le profilé de l'aluminium enroulé en forme de goulot. Le trou noir et lisse fascina Vernus quelques secondes, puis tel un enfant avide de partager son intérêt aux autres, s'empressa de le montrer à Franck en l'appelant. Celui-ci sortit d'un coup de son trip. Déçu de revenir si promptement à la réalité. Vernus se rendant compte qu'il avait cassé le délire de son ami, s'en voulu et s'excusa, honteux d'avoir révélé une nouvelle fois son égocentrisme. Mais Frank ne lui en tint pas rigueur. Yvan lui demanda comment ça c'était passé :

- Au début c'était bizarre, je vous voyais mais sans vous reconnaître. Je savais que c'était vous mais j'avais l'impression que c'était pas vraiment vous, comme s'il manquait une donnée à l'équation. Et puis après je suis parti loin dans ma tête, comme si je rêvais. C'était sympas. J'écoutais une voix douce de femme, jusqu'à ce que j'entende la voix de Vernus, là je suis revenu à moi et j'ai oublié à quoi je pensais.

- Ah oui j'ai déjà lu ça, comme quoi on entendait parfois une voix de femme sous salvia. Un gars disait que c'était quand on renouait avec son enfant intérieur, et qu'on entendait la voix de sa mère qui nous disait qui on était, un truc de part féminine en soi, j'sais plus trop quoi... Vernus eut l'impression de dire quelque chose d'important, mais sans plus d'argument se retint d'improviser.

- Peut être, répondit Franck, mais je n'ai pas reconnu la voix de ma mère. Ça ne parlait pas de moi, enfin je ne sais plus trop c'était très chelou, vraiment comme dans un rêve. C'était sensé sans l'être...

- Genre un trip personnel impersonnel ? questionna Yvan tout sourire.

D'une vive excitation Vernus enchaîna impulsivement :

- T'as vu c'est trop chelou ! On dirait que tout est déshumanisé et absurde. Que les gens n'existent plus comme s'ils ne ressentaient plus rien alors qu'en fait on est en plein délire de ouf. C'est peut-être pour ça que dissocié on a l'impression de ne plus exister alors qu'en fait toutes nos sensations sont exacerbées. Enfin ça dépend des moments selon son état de conscience selon son corps. Enfin son état. Ça paraît contradictoire mais en fait pas tant que ça. Si on se protège de ses peurs en refoulant ses affects, on ressent moins de sentiment mais on ne sait plus trop qui on est. En se dissociant on met un couvercle sur ses peurs et on se retrouve dans un esprit où la raison a du mal à garder un équilibre vu comment l'effet est puissant, et ça donne l'impression que tout est déshumanisé alors qu'au fond ça bouillonne.

- ...

- Qu'est-ce tu racontes mec ? dit Yvan en se grattant la tête.

Continuant de saisir son explication sur le vif tel un reporter de l'esprit en plein direct, d'une pensée extravertie Vernus essaya d'expliciter les effets d'un trouble identitaire en phase de déréalisation à différents niveaux de conscience, tout en ré invoquant son sentiment de déjà-vu pour expliquer le fait qu'il avait éprouvé un état de dépersonnalisation, parce que dissocié. Confondant tout avec passion : « C'est comme si j'avais revécu le passé à la place du présent, et inversement, comme si le présent était devenu mon passé dans une mise en doute de ma réalité. Et ça a été le point de départ du délire où sans sentiment de faire partie de la réalité, du monde présent, tout paraissait automatisé. Mécanisé. Comme un robot. De l'extérieur tu as l'air mort, enfin éteint, alors que dedans tu vois tes rouages. Les engrenages. Les ressorts... » Vernus joua avec les mots en imitant avec ses doigts mêlés des dents d'engrenages s'entrecroisant pour modeler sa pensée qui cherchait à toujours plus préciser son point de vue. Mais à court d'idée, incapable de s'arrêter il répéta que c'était trop étrange, trop ouf, trop puissant. C'était trop tout, ce qui commença à agacer Franck et Yvan qui le regardaient tel un déluré délirant. Vernus leur faisait peur dans ces moments de sur-stimulation intellectuelle. Avait-il vraiment compris quelque chose d'extraordinaire ou pétait-il juste les plombs comme un junkie qui en a trop prit ?

Intrigué par le produit, mais se méfiant du fait que les effets ne se voyaient pas, Yvan demanda à essayer avec une moitié de tas, soit environ 90mg de X5. Douille coulée, il garda la fumée une dizaine de seconde et son visage se détendit. Il se mit alors à rigoler. D'un rire nerveux de plus en plus fort, qui semblait s'auto-alimenter à tel point que Franck se mit à rire avec lui, suivit de Vernus par mimétisme. Tous trois s'arrêtèrent après deux minutes de rire jusqu'aux larmes. Se séchant les yeux, Vernus qui en avait mal aux abdominaux se rappela les dernières fois qu'il avait ainsi ri en cours d'espagnol en seconde. C'était bon de se relâcher.

#

Avide d'en découvrir plus, impatient Vernus se prépara une seconde douille avec son deuxième tas de X5. Comme si la première dose ne comptait pas, tel le premier flot d'un tsunami haut de quelques centimètres, couche superficielle sur laquelle la vague suivante glisserait sans résistance en détruisant tout.

Assis dans le lit, la fumée immédiatement recrachée après administration tant l'effet d'intoxication le saisit, pas de montée tranquille et progressive mais une brutale sensation de chute en soi. Méchant rush d'angoisse rendant des plus confus dans une instantanée fragmentation de son intégrité psychique. Son identité déstructurée, l'effroi le terrassa. Vernus tenta de poser des mots sur ce qu'il

ressentait pour limiter le malaise généré, chercha des signifiants à quelques signifiés pour donner du sens à sa pensée en manque de symbole et d'affectivité, usant de son peu de raison restant pour ne pas laisser l'émotion le submerger. En vain, dans un insoutenable sentiment d'isolement moral. A nouveau il implora intérieurement qu'on lui explique le pourquoi du comment de son état. Ce qu'il fallait penser de tout ça. De soi. Sans réponse. Personne pour l'orienter, alors qu'il espérait entendre une parole rassurante, juste un petit mot pour se raccrocher à la réalité... Depuis là bas Franck et Yvan le regardaient niaisement, comme on contemplerait sympathiquement un petit enfant sans se rendre compte de ses inquiétants questionnements. De son malheur, sa détresse intérieure. Entre sensation d'absurde et sentiment d'abandon, Vernus sombra à la renverse dans son inconscient. Submergé par d'horribles flots d'angoisse, sans trouver d'issue dans son marasme, il tenta tant bien que mal de s'accrocher à la couette du lit qu'il tira à lui en se mettant en position fœtale, subissant des vagues d'effroi toujours plus intenses. Oppression laissant seul et impuissant. Tel un bébé terrorisé par le monde au delà de son berceau.

Plongé dans l'inconnu en soi, face à lui-même sa destinée semblait s'être arrêtée là.

Son néant pénétré comme jamais auparavant, d'une sidérante perte de repères spatio-temporels et moraux, sans plus rien savoir Vernus avait chuté dans le trou du langage. Déréalisé ici sans être là, ni désir, ni espace, ni temps, ni mot pour s'y retrouver, juste le vide d'un noir si profond que plus aucune image n'alimentait son imaginaire de vision symbolisant sa propre personne. Ses cinq sens anéantis, d'une inorganisation de ses sensations, impossibilité de toute perception le ramenant à lui. Indifférencié, il n'existait plus psychiquement. Seul son corps opérait cette dissolution de sa personnalité désintégrée, repliée dans ses strates inconscientes, somatiques, criant à l'infini intérieurement. Revenu à un état d'égoïsme initial, fondu dans une totale confusion Vernus avait bousillé sa conscience. Dans son éprouvé du rien, sans espace ni temps cohérent derrière ses yeux clos, nulle pensée possible. Vernus vivait le temps sans le penser. En se rapprochant de la mort. Au bout de ses résistances, ni plus sujet ni même objet, les frontières de son moi rétractées à l'extrême, son ego totalement dissocié de sa personne, tout ne fut qu'angoisse. Sa conscience de soi rétractée jusqu'à saturation, arrivé à l'horizon de son sentiment d'exister, presque en lui disparu, Vernus se sentit atteindre le point de non retour, moment de bascule entre ordre et chaos, là où plus aucun reflet d'évènement n'illuminerait son être, le faisant sombrer dans l'infini noir d'un profond coma, ou dans l'immensité d'une lumineuse folie, déconnectée de toute réalité intelligible. Au delà du soi, qui n'existe pas. Son peu de conscience restant sautant le pas, disparu dans son trou noir, sa propre mort pénétrée, Vernus se sentit définitivement périr.

Pour lui, c'était fini.

Violenté comme jamais dans un vide créé par un trop plein de substances, paradoxe du black out, entre patrons aux motifs kaléidoscopiques dans un défilé d'images instables et mécaniques

pulsionnelles, sa conscience de soi réduite à un niveau physiologique, Vernus eu accès au plus profond de son être, là où s'originaient ses volitions et pulsions, ses motivations et décisions inconscientes. Aspiré dans des fluides sensorielles, chaînes cinétiques et schèmes émotionnels, il se retrouva écrasé, étiré, enroulé, dématérialisé avant de se reconstituer, comme s'il était la vague se brisant éternellement sur la plage avant que le ressac ne l'entraîne dans un nouveau cycle infernal, diffusant l'énergie non canalisée en lui. A répétition Vernus se fit broyer sans possibilité d'agir autre que se subir, objet ballotté dans ses chaotiques flux nerveux inconscients, bouée à tout jamais perdue que rien ne sauverait. Terrassé par lui-même, âme et corps paralysés dans un étourdissant cauchemar incessant, il s'abandonna en acceptant son triste sort, délaissé à l'éternité d'un purgatoire ressemblant à s'y méprendre à l'enfer d'une crise d'angoisse psychotique.

Sa dimension imaginaire recouverte dans une rêverie composée d'images cauchemardesques, où il se prit pour un objet soumis aux aléas de sa nature, restait à Vernus à renouer avec sa part de culture, dimension symbolique en lui, dans un retour à la verbalisation, aux mots, au langage qui définirait son identité dans sa subjectivité. Et enfin se prendre pour sujet en retrouvant le je en soi. Mais avant cela il lui faudrait redépasser son égocentrisme initial en distinguant intérieur et extérieur, réorganiser ses sensations internes et externes en retrouvant un espace-temps stable dans son esprit, afin de distinguer avec cohérence une continuité dans son champ mental de l'écoulement du temps existant en dehors de lui. Intriquée dans le réel, du ça pulsionnel au moi conscient de soi, son sentiment d'identité reconnecté à sa mémoire autobiographique, sa réalité devrait refléter les choses avec distance, sans y être collée dans un bouillonnement pulsionnel incontrôlé.

Mais pour le moment, le plus sincèrement du monde Vernus se demandait pourquoi il en était réduit à vivre ainsi disparu de lui-même. Ça n'était pas possible d'en arriver à un tel point d'horreur. Comme lors de sa naissance.

Dans son délire apocalyptique, son orgueil ayant abdiqué, Vernus quémанда de l'aide auprès de ses parents. Seuls eux pouvaient l'aider à se sortir de cet enfer. Mais aucune divine réponse ne vint l'extraire de son état miséricordieux. Vernus allait devoir s'en sortir par lui-même. Comme un grand. Miraculeusement apparut un bord de lit en carton, intensifié de puissants flux d'énergie. Rassurante mystique perception qui électrisèrent ses volontés de survivre. Plus qu'à saisir la réalité en chemin afin de regagner du terrain sur le trip. « Je y arriver. » Résilient, de toute ses forces, d'une main Vernus se cramponna lentement au bord du lit, puis l'autre vint saisir le montant. D'un coup la réalité se reconstruit rapidement dans son champ de vision et Vernus se rendit compte que désespéramment il tenait fermement à bout de bras le bord du lit. Tout ça lui parut débile et complètement insensé. Il était de retour.

Il essaya de se relever, en vain. Téméraire il réitéra, mais rien à y faire, il s'écroulait en permanence dans ces putains de coussins. Il souffla, se repositionna avec plus d'appui, puis eut assez de force pour se tenir droit. Il essuya son visage détrempé, respirant pleinement la joie d'être vivant. Avant de succomber à un rire nerveux libérateur.

Le genre d'expérience qui fait exploser toute illusion de libre arbitre. Toujours le sujet devait payer de sa personne, en se réincarnant dans son corps, qui lui seul décidait de ce qui lui adviendrait, son esprit ne faisant que constater ce qu'il s'était passé en interprétant les faits selon son état physiologique du moment.

« We are the nobodies
Wanna be somebodies
When we're dead, they'll know just who we are
We are the nobodies
Wanna be somebodies »

Pendant qu'en fond chantait Marilyn Manson, détrempé de sueur Vernus récupérait encore amorphe. Jamais il n'avait été aussi défoncé de toute sa vie. Ou comment éprouver tout le tragique de l'insignifiance de son existence, sa condition d'être vivant mortel perdu entre le rien et le nul part de sa fragile intimité, entre l'infiniment petit et l'infiniment grand de sa futile et éphémère présence sur Terre. Vision la plus impressionnante et oppressante qui soit du Tout, qui l'avait renvoyé à l'indétermination d'appartenir à une matrice sous-jacente jusqu'alors inconnue parce qu'inaccessible, révélant en lui des forces cachées qui actionnaient ses volontés et envies, définissaient ses motifs et avis. Là bas, il n'avait pu se raccrocher à quelques visées matérialistes, métaphysiques ou scientifiques lui permettant de s'ancrer à des réalités physiques stables, concrètes et rassurantes. Il avait pénétré son inconscient affectif et comprit que dans cet ailleurs le temps, l'espace et la matière ne faisaient pas loi. Tout n'y était que sensations, émotions, pulsions et angoisses refoulés.

Le regard dans le vide, Vernus ressentait une grande humilité. Si cela pouvait calmer son ego qui, il le devinait, depuis toujours lui masquait cette angoisse existentielle de mourir, cette peur de l'avenir qu'il s'évertuait à se cacher autant qu'il l'entretenait ainsi.

- Content que tu sois de retour Vernus.
- Putain... Y s'est passé quoi ?
- T'es tombé à la renverse et t'as déliré. T'as agrippé la couette puis après tu bougeais plus.
- Comme si t'étais mort. On a flippé pour toi. Mais t'es vite revenu à la réalité. Après on s'est marré quand on t'as vu galéré à attraper le bord du lit. En mode au bout de ta vie.

- De ouf ! Je m'en souviens maintenant. C'était horrible !
- Je suis sur que tu vas nous expliquer tout ça avec des raisonnements de ouf ahah, s'amusa Yvan.
- Donne moi plutôt ton joint, je vais prendre le temps de digérer je suis dosé là. J'ai cru que je reviendrais jamais putain...

Saisissant le joint, Vernus tira dessus avec plaisir. Le goût et l'effet du cannabis le détendirent. Détaché de la gravité de l'expérience, il se mit à parler de tout et de rien avec ses amis, buvant du cidre et fumant quelques joints le reste de la soirée. Durant la soirée il remarqua quelques momentanées absences de ressentis au niveau de ses membres, qui alors lui parurent étrangers. Il se sentait d'un coup flotter sur le lit, ou n'avait que la sensation visuelle d'observer un bras ramener un verre à sa bouche, doutant que c'était le sien. Mais Vernus n'en dit rien. Yvan et Franck ne voulurent pas réessayer la salvia, préférant des défonces plus extraverties au lieu d'éprouvants délires introspectifs. La frayeur qu'ils avaient vu s'exprimer sur le visage de Vernus les avait tempérés. Il fallait se méfier de la tolérance inversée, surtout avec les drogues dissociatives.

Au milieu de la nuit Vernus rentra chez lui apaisé, serein mais néanmoins excité en sentant qu'il avait touché quelque chose de fort, de plus fort que lui, mais qui pourtant était en lui, peut être est-ce ça qui était le plus terrifiant d'ailleurs... Résolu à se modérer, à moins se droguer, il continuerait son combat contre son égocentrisme, contre son ego qui le leurrait encore trop à son goût. Assagi, il entrevit un futur paisible, ne se doutant pas que son combat intérieur entre ses pulsions de vie et de mort était loin de son apogée. Sa quête initiatique n'étant qu'à ses balbutiements.